

L'ENTRETIEN JOVANY

"Je suis un clown moderne qui livre un spectacle complet"

REIMS Enfant de la balle originaire d'Armentières, Jovany grandit sous la lumière des projecteurs, dirigé par un grand-père clown. Dans son spectacle, le rythme des gags et son regard déjanté sur le monde nous transportent dans son univers étrange.

L'ESSENTIEL

- **Jovany** dans « Le Dernier saltimbanque ».
- **Où ?** au Royal Comedy Club, 35 rue Buirette à Reims.
- **Quand ?** vendredi 22 octobre à 20 h.
- **Tarif :** 20 €.
- **Infos :** au 09 83 87 40 32 et www.royalcomedyclub.fr

Propos recueillis par notre correspondant
DANIEL BALBO

Vous êtes un enfant de la balle lié au cirque, comment vous définissez-vous ?

Je me définis comme une espèce de clown moderne. C'est-à-dire que j'associe le côté Fratellini, cette espèce d'enfant qui ne veut pas grandir, et le style d'humoristes que l'on peut voir aujourd'hui qui pratiquent le stand up. Je suis un clown moderne que je définis par performer et créateur d'émotions.

Qu'est-ce que vous appelez « aller chercher le rire dans la salle » ?

Comme c'est un spectacle qui se vit en famille, j'aime beaucoup rendre au spectacle le sens noble du terme. C'est-à-dire qu'il vient du mot spectaculaire. Je prends l'humour qu'il y a dans la salle et je vais essayer de le modifier et de développer pour l'emener dans mon univers qui est un univers très fantasque.

Vous avez une multitude de talents, lesquels utilisez-vous dans votre spectacle ?

Je les utilise et même je les subis. Mon spectacle est pluridisciplinaire car j'avais cette soif de découvrir le milieu du cirque, du cabaret, du music-hall, du chant, de la danse et de l'acrobatie. Étant plus jeune, sur ma carte de visite, j'avais tous ces métiers et je me suis dit ça fait beaucoup. C'est là que j'ai eu l'idée de créer un seul personnage que je nomme saltimbanque. Je suis un peu comme les bonimenteurs de foire, il fallait à l'époque faire quelque chose que la foule aimait (chanter une chanson ou faire le contorsionniste), il faut être prêt à tout. C'est pour ça que j'ai nommé mon spectacle « le Dernier saltimbanque », ça représente quelque chose de spectaculaire.



L'humoriste de 32 ans, révélé sur M6 dans « La France a un incroyable talent », a été récompensé par la Fondation Raymond-Devos. Alexis Christiaen (Pib)

laire. Je vous livre un spectacle complet.

D'où vient votre nom de scène ?

Quand j'étais enfant, j'ai commencé dans le milieu du cirque et j'étais passionné par les anciens clowns italiens. J'ai découvert en eux la capacité de pouvoir faire rire autant les enfants que les parents. Tous les gens peu importe leur âge se retrouver avec leur cœur d'enfants. Quand je suis arrivé dans le milieu de l'humour, en voyant tout le monde en jean baskets je me suis dit ce n'est pas du tout ça mon univers et c'est pour ça que je me suis nommé Jovany en hommage aux clowns italiens.

« Vendredi tout est permis » de TFI, à laquelle vous participez est une cour de récréation ?

Une énorme cour de récréation et en plus on me rappelle très souvent pour y aller, alors qu'à l'école on va demander de sortir de la cour de récré pour aller travailler. Là c'est l'inverse. C'est la première fois que je suis payé pour faire le pitre.

Le passage en télévision est-il la voix incontournable pour remplir les salles ?

Oui malheureusement, dans la société actuelle il vaut mieux avoir des abonnés et être déjà remarqué en télé avant de paraître en spectacle. Maintenant, je pars aussi du principe qu'avoir un spectacle de qualité crée

le bouche-à-oreille et quelques fois ça fonctionne mais la plupart des gens ont besoin de connaître un peu avant de s'aventurer dans un spectacle.

On vous nomme le Jim Carrey français, est-ce un de vos mentors ?

Pas à ce point, parce que je n'ai jamais cherché à l'imiter, c'est un grand monsieur qui m'a beaucoup appris. En France, on a l'habitude de mettre des étiquettes, quand j'arrive sur scène et que le spectacle est à 100 000 à l'heure, que je fais des grimaces, peut-être que là, il y a une similitude avec Jim Carrey. Il y a peut-être cette connotation.

"Des fois, on me compare à Belmondo ou Chaplin pour la poésie. J'espère qu'un jour ils diront tiens c'est Jovany"

Vous avez été récompensé dans de nombreux festivals. De quel prix êtes-vous le plus fier ?

Aucun, parce que j'ai horreur d'avoir des prix. Je ne trouve pas naturel de dire que lui est plus drôle qu'un autre ; je n'ai jamais aimé les concours d'humoristes. La plus grande fierté que je pourrais avoir serait pour le Prix Raymond-Devos parce que je suis admiratif de la fantaisie, de la poésie et de l'émerveillement de ce monsieur qui avait compris le fait que les gens avaient besoin de poser leur cerveau à l'entrée du spectacle et de le reprendre en sortant en se disant qu'ils avaient passé deux heures à s'évader.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous eu des moments de doute ?

Toujours ! je pense qu'il est important de se remettre en question et d'avoir ce besoin continu de savoir où est-ce qu'on va et si c'est drôle.

Pourquoi avez-vous choisi une carrière solo plutôt que d'entrer dans un cirque ?

Au cirque, le spectacle c'est la dernière chose à laquelle on pense. La vie au cirque est assez atypique. Quand on arrive sur la piste c'est presque machinal, alors que moi je m'épanouis plus au cabaret ou dans mes spectacles solo car je n'ai de compte à rendre à personne. Il est plus facile de créer un univers quand on est tout seul parce que dans les duos ou les tríos il y en a toujours un qui déteint sur l'autre et on ne reste pas authentique.

Le clown sait faire rire et pleurer, est-ce votre cas ?

J'espère bien que je fais rire et pleurer car en tant que créateur d'émotions, un clown qui ne sait pas faire pleurer ne sait pas faire rire. Derrière le masque et le nez rouge de clown il y a un personnage qui transmet des choses. Les clowns qui font rire et pleurer ont toute une vie derrière et énormément de travail. Ce côté baroudeur me plaît beaucoup et c'est important de faire rire et pleurer. ■